

## Eléments nouveaux pour la biographie de Nicolas Chuquet

In: Revue d'histoire des sciences. 1976, Tome 29 n°4. pp. 347-350.

### Résumé

RÉSUMÉ. — De la biographie de Nicolas Chuquet on n'a jusqu'à aujourd'hui connu que quelques éléments donnés par lui à la fin de son Triparty en la science des nombres (1484). Le dépouillement des registres de taxes de la ville de Lyon permet de dater de 1480 son arrivée dans cette ville, de 1488 sa mort, en même temps qu'il permet de connaître son activité professionnelle et explique en partie ses rapports avec Estienne de La Roche.

### Abstract

SUMMARY. — No more details were known until today of Nicolas Chuquet's biography than those given by himself in the explicit of his Triparty en la science des nombres (1484). By analysing the registers of taxes of Lyon we can date his arriving in this city (1480) and his death (1488) ; we also know his job and partly understand his relationship with Estienne de La Roche.

---

Citer ce document / Cite this document :

L'HUILLIER Hervé. Eléments nouveaux pour la biographie de Nicolas Chuquet. In: Revue d'histoire des sciences. 1976, Tome 29 n°4. pp. 347-350.

doi : 10.3406/rhs.1976.1432

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rhs\\_0151-4105\\_1976\\_num\\_29\\_4\\_1432](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rhs_0151-4105_1976_num_29_4_1432)

---

DOCUMENTATION

**Eléments nouveaux  
pour la biographie de Nicolas Chuquet**

RÉSUMÉ. — De la biographie de Nicolas Chuquet on n'a jusqu'à aujourd'hui connu que quelques éléments donnés par lui à la fin de son *Triparty en la science des nombres* (1484). Le dépouillement des registres de taxes de la ville de Lyon permet de dater de 1480 son arrivée dans cette ville, de 1488 sa mort, en même temps qu'il permet de connaître son activité professionnelle et explique en partie ses rapports avec Estienne de La Roche.

SUMMARY. — No more details were known until to-day of Nicolas Chuquet's biography than those given by himself in the explicit of his *Triparty en la science des nombres* (1484). By analysing the registers of taxes of Lyon we can date his arriving in this city (1480) and his death (1488); we also know his job and partly understand his relationship with Estienne de La Roche.

Lorsqu'en 1880 Aristide Marre commença de publier dans le *Bullettino* du prince Boncompagni le *Triparty en la science des nombres* de Nicolas Chuquet (1), il faisait rien moins que sortir d'un oubli de quatre siècles un des plus grands mathématiciens français du Moyen Age. Pourtant, à part un article de Tannery en 1887 (2) et un autre de Lambo en 1902 (3), aucune communication n'a été faite sur lui pendant près de quatre-vingt-dix ans. C'est à J. Itard que revient le mérite d'avoir à nouveau mis l'accent sur l'intérêt des ouvrages de Chuquet; dans son article du *Dictionary of scientific biography* (4), il soulignait notamment que tous ces ouvrages n'étaient pas publiés, et qu'il restait une *Géométrie* et une

(1) A. MARRE, Notice sur Nicolas Chuquet et son *Triparty en la science des nombres*, *Bullettino di Bibliografia e di Storia delle Scienze Matematiche e Fisiche*, sept. 1880, XIII, p. 555-814. Quelques compléments d'information et une partie des problèmes faisant suite au *Triparty* ont été publiés par MARRE, *ibid.*, juill. 1881, XIV, p. 413-460.

(2) P. TANNERY, L'extraction des racines carrées d'après Nicolas Chuquet, *Bibliotheca Mathematica*, n.s., 1887, I, p. 17-21.

(3) C. LAMBO, Une algèbre française de 1484 : Nicolas Chuquet, *Revue des Questions scientifiques*, 1902, II, p. 442-472.

(4) T. III, paru en 1972.

*Arithmétique commerciale* totalement inconnues (5). Dans ces conditions, un universitaire français, assistant à la Sorbonne, M. Benoit, décida de travailler sur l'*Arithmétique commerciale* dans le dessein de la publier, cherchant également à découvrir toutes les sources d'inspiration où Chuquet avait pu puiser. Et moi-même, j'en ai fait autant avec la *Géométrie*. M. Benoit et moi travaillons sous la direction de M. Beaujouan à la IV<sup>e</sup> Section de l'École des Hautes Etudes ; mes recherches, bien avancées, ont été présentées comme thèse de l'École des Chartes, de la promotion de 1976. D'autre part, un groupe d'universitaires anglais, sous la conduite de M. Flegg, a décidé de traduire en anglais l'œuvre algébrique et arithmétique de Chuquet (6).

Comme on le voit, Nicolas Chuquet est l'objet de recherches actuelles de la part des historiens des sciences. C'est pourquoi je suis amené à publier ici certains éléments biographiques que j'ai découverts lors de mes propres travaux. Même limités, ils prennent de l'importance du fait que l'on ne connaît pratiquement rien de la vie de Nicolas Chuquet : on sait seulement, puisque lui-même nous le dit (7), qu'il est Parisien, bachelier en médecine, et qu'il écrit en 1484 à Lyon son manuscrit du *Triparty*.

Le dépouillement des registres de tailles de la ville de Lyon, qui ont été conservés en partie pour la fin du xv<sup>e</sup> siècle (8), nous permet d'apporter des précisions sur le passage de Chuquet dans cette ville.

On lit dans le registre des taxes perçues pour la ville en 1480 que le 4 juin un certain « Maistre Nicolas, escripvain » s'est acquitté de son dû, 3 sous 4 deniers ; celui-ci habitait dans une portion de la ville située du côté de l'Empire et qui est intitulée : « Depuis la Porte des Freres Mineurs tirant par la rue de la Grenette vers le Muton. » Il s'agit là d'un endroit très facile à localiser sur les plans anciens, et qui correspond à l'actuelle rue de la République (9). Maistre Nicolas apparaît dans tous les registres qui subsistent pour cette partie de la ville jusqu'en 1485 ; il est taxé de deux livres environ pour l'empereur et d'une pour la ville (10).

(5) Ces deux textes, ainsi que des problèmes qui font suite au *Triparty* et qui sont encore inédits, se trouvent dans le même manuscrit que ce texte : Paris, Bibl. nat., fr. 1346. Il est à noter, également, que j'ai trouvé un texte représentant une première rédaction de la *Géométrie* dans le Ms. Paris, Bibl. nat., n.a., fr. 1052, f<sup>o</sup> 39 r.

(6) M. Graham FLEGG, *The Open University*, Milton Keynes (G.-B.).

(7) Ms. Paris, Bibl. nat., fr. 1346, f<sup>o</sup> 146 v et 147 r. Signalé par A. MARRE, *Notice...*, p. 556-557.

(8) Deux séries de registres ont été conservées : ceux qui portent les relevés de taxes pour l'Empire — ou pour le royaume — et ceux qui concernent les taxes levées pour la ville. Les premiers portent sur l'année 1478. Il y a un trou pour la première série entre 1483 et 1488. Ces registres se trouvent aux Archives municipales de Lyon dans la série CC.

(9) Un peu au nord de la place Bellecour, entre la Saône et le Rhône.

(10) Cf. CC 210, CC 101, CC 104, etc. Les taxes de la ville sont environ la moitié des taxes pour l'empereur.

Dans le registre des taxes pour la ville en 1485 apparaît dans la même rue et avec les mêmes voisins « Nicolas Chuequet, algorithme », taxé à 10 sous (11). Le registre suivant, portant sur l'année 1487, comporte l'indication « Nicolas Chuquet, algorithme, XV sous » (12). L'année suivante (1488), le registre des taxes pour l'empereur signale « les hoirs Nicolas Chuquet, algorithme, XXIII sous » (13).

Il ne fait pas de doute que « Maître Nicolas, escrivain » et « Nicolas Chuquet, algorithme » sont un seul et même personnage. En effet, ils habitent la même maison puisque l'on rencontre les mêmes voisins à l'entour ; d'autre part, si Chuquet apparaît nommément en 1485 dans les registres de taxes, nous savons par son manuscrit qu'il était à Lyon en 1484 ; d'autres considérations qu'il serait trop long d'énumérer ici viennent ajouter des probabilités pour qui émettrait encore quelques doutes (14).

Ainsi, il est très vraisemblable que Nicolas Chuquet est arrivé à Lyon en 1480 — ou du moins dans la rue de la Grenette. Il s'est installé dans un quartier nouveau qui se peuple entre 1480 et 1490 d'assez petites gens : parmi ses voisins, des panetiers, un toilier, un couturier, des sergents... Son niveau de fortune, dans la mesure où le montant des taxes permet de le juger, est plutôt inférieur au leur. C'est pendant qu'il habite à Lyon qu'il meurt, probablement en 1488. Il est difficile de préciser cette date en s'appuyant uniquement sur les registres de taxes, car ceux-ci ne comportent que très peu de mentions de dates (15).

Les registres de taxes nous donnent une autre information importante. On sait, car Aristide Marre l'avait déjà noté (16), que le manuscrit des œuvres de Chuquet — Ms., B.N., Paris, fr. 1346 — a appartenu à un autre mathématicien français, le Lyonnais Estienne de La Roche (17). D'après les registres, le père de celui-ci, puis lui-même à partir de 1483 habitaient rue Neuve, un endroit facile à trouver sur les plans anciens, et qui se situe à deux cents pas de la rue de la Grenette ; ainsi Chuquet et

(11) CC 212, f° 44 v.

(12) CC 215, f° 46 r.

(13) CC 105, f° 132 r.

(14) Si le mot « escrivain » peut signifier copiste, comme il est vraisemblable que Chuquet a copié ses manuscrits ainsi que le début du Ms., Bibl. nat., n.a., fr. 1052, en 1485, il n'y a pas hiatus ; et si, comme je le dis plus loin, ce mot signifie précepteur, il y a un certain parallélisme avec « maître d'algorithme ».

(15) On peut dire du moins que Chuquet est mort entre la levée de 1487 et celle de 1488. Ces levées commençaient au printemps ; dans ces conditions 1488 constitue sans doute une date limite.

(16) Cf. A. MARRE, *Notice...*, p. 580.

(17) Estienne de LA ROCHE est l'auteur de *L'arismetique nouvellement composee par maistre Estienne de La Roche, dict de Villefranche, natif de Lyon sur le Rosne*, Lyon, chez Guillaume Huyon, 1520, in-fol., repr. sous le titre : *L'arismetique et Geometrie de maistre Estienne de La Roche dict Ville Franche, Nouvellement Imprimee et des faulces corrigee*, Lyon, chez Gilles et Jacques Huguetan freres, 1538, in-fol.

Estienne de La Roche ont vécu huit ans dans des endroits très proches. Il est impossible qu'ils ne se soient pas connus. Quelle a été la nature de leurs rapports ? Il est difficile de le dire. D'après les registres de taxes, le père d'Estienne de La Roche, Pierre Villefranche, est mort en 1483 ; son fils qui n'est pas nommé pendant plusieurs années était assez jeune à cette date. Dans ces conditions, on peut supposer que Chuquet lui ait enseigné l'algorithme et les autres sciences mathématiques ; peut-être même, si l'on donne à « escripvain » le sens de précepteur (18), est-ce lui qui lui a appris à lire et à écrire. Ce sont là des hypothèses qu'en l'état actuel de mes recherches je ne veux pas préciser davantage.

Un autre problème se pose à propos de Nicolas Chuquet : qu'a-t-il fait avant d'arriver à Lyon en 1480 ? Les recherches que j'ai faites sur la *Géométrie* ont révélé des similitudes très étroites avec les plus grands mathématiciens italiens qui lui sont contemporains, Pietro della Francesca et Luca Paccioli notamment (19). De là, deux hypothèses aussi raisonnables l'une que l'autre s'imposent : ou bien il a fait un voyage en Italie, ou bien il a profité d'un enseignement dispensé à Lyon dans la toute nouvelle colonie italienne. Ces deux hypothèses orientent la problématique relative à la vie de Nicolas Chuquet. Mais on voit bien qu'elles dépassent ce simple sujet et peuvent apporter des informations du plus grand intérêt pour la connaissance des conditions dans lesquelles la culture a pu se transmettre entre l'Italie et la France au début de la Renaissance.

Hervé L'HUILLIER.

(18) Sens attesté ; dans un article récent sur Lyon au xvi<sup>e</sup> siècle, Fédou parlait de « ces modestes escripvains qui se mesloient fors seulement de apprendre les enfans a escripre ».

(19) Egalement avec un texte géométrique en italien, celui du Ms. Siena L. IV.18. Ces trois ouvrages ont été rédigés peu avant 1480.